

# La lettre au XVIII<sup>e</sup> siècle et ses avatars



Textes réunis et présentés par

*Georges Bérubé & Marie-France Silver*



ÉDI-  
TIONS  
DU  
GREF

Toronto



# Textes de

JANET GURKIN ALTMAN :• BERNARD ANDRÈS :•  
MICHEL BAREAU :• GEORGES BÉRUBÉ & MARIE-FRANCE  
SILVER :• CARMEN BOUSTANI :• BERNARD BRAY :•  
MARC BUFFAT :• CONSTANCE CARTMILL :• CATHERINE  
CUSSET :• ROSENA DAVISON :• DEIDRE DAWSON :•  
NICOLE DESCHAMPS & MARTIN ROBITAILLE :• BRIGITTE  
DIAZ :• WILLIAM J. ECCLES :• MARIE-LAURE GIROU  
SWIDERSKI :• PIERRE GOBIN :• MARIE-CLAIRE GRASSI  
:• GENEVIÈVE HAROCHE-BOUZINAC :• RAYMOND JOLY  
:• ISABELLE LANDY-HOUILLOU :• FRÉDÉRIC LIMARE :•  
BENOÎT MELANÇON :• MONIQUE MOSER-VERREY :•  
ALAIN NABARRA :• RÉAL OUELLET :• PAUL PERRON :•  
AUBREY ROSENBERG :• DAVID SMITH :• SANTE VISELLI  
:• JACK WARWICK :• MICHÈLE BERGOUGNOUX-WEIL :•



Imprimé au Canada  
ISBN : 0-921916-60-4



9 780921 916604

LA LETTRE  
AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE  
ET SES AVATARS



Actes du Colloque international  
tenu au Collège universitaire Glendon  
Université York  
Toronto (Ontario) Canada  
29 avril - 1<sup>er</sup> mai 1993



Textes réunis et présentés  
par  
GEORGES BÉRUBÉ et MARIE-FRANCE SILVER



Toronto  
ÉDITIONS DU GREF  
Collection Dont actes n° 14  
1996

*Illustration de la couverture : La Liseuse, tableau attribué à Jean Raoux (1677-1734), Musée Baron-Gérard, Bayeux. — Reproduit avec l'aimable autorisation de la Municipalité de Bayeux (Calvados), France.*



### Données de catalogage avant publication (Canada)

Vedette principale au titre :

La lettre au XVIII<sup>e</sup> siècle et ses avatars : actes du Colloque international tenu au Collège universitaire Glendon, Université York, Toronto (Ontario) Canada, 29 avril - 1<sup>er</sup> mai 1993.

(Collection Dont actes ; n<sup>o</sup> 14)

Comprend des références bibliographiques.

ISBN : 0-921916-60-4.

1. Lettres (Genre littéraire) françaises — 18<sup>e</sup> siècle — Histoire et critique — Congrès. 2. Lettres (Correspondance) — France — Histoire — 18<sup>e</sup> siècle — Congrès. 3. France — Vie intellectuelle — 18<sup>e</sup> siècle — Congrès. 4. Lettres (Genre littéraire) canadiennes-françaises — Jusqu'en 1867 — Histoire et critique — Congrès. 5. Lettres (Correspondance) — Canada — Histoire — 18<sup>e</sup> siècle — Congrès. I. Bérubé, Georges, 1947- . II. Silver, Marie-France, 1940- . III. Collection.

PQ 273.L48 1996      846'.509      C96-900172-X



Direction éditoriale : Alain Baudot.

Préparation de la copie : Alain Baudot et Sylvie Rosienski-Pellerin.

Maquette, composition typographique et mise en pages : Alain Baudot.

Impression et reliure : imprimerie Veilleux inc., Boucherville (Québec).



Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Canada, 1<sup>er</sup> trimestre 1996.



© Février 1996

ÉDITIONS DU GREF

Groupe de recherche en études francophones

Département d'études pluridisciplinaires

Centre universitaire Glendon, Université York

2275, avenue Bayview

Toronto (Ontario) Canada M4N 3M6

# Table des matières

GEORGES BÉRUBÉ & MARIE-FRANCE SILVER	
Introduction.....	1

## I. *Éditions, manuels et style*

DAVID SMITH	
L'évolution des méthodes employées par les éditeurs de correspondances.....	9
JANET GURKIN ALTMAN	
L'évolution des manuels épistolaires en France et en Angleterre au XVIII <sup>e</sup> siècle : reflet des mentalités ?.....	21
GENEVIÈVE HAROCHE-BOUZINAC	
Les transformations du recueil de Pierre Richelet : <i>Les Plus     Belles Lettres des meilleurs auteurs français</i> (1689-1747).....	35
MONIQUE MOSER-VERREY	
L'oralité dans la correspondance d'Isabelle de Charrière avec Constant d'Hermenches (1760-1776).....	51
ISABELLE LANDY-HOUILLOIN	
Les lettres de Mme de Graffigny entre Mme de Sévigné et Zilia : étude de style.....	67
RAYMOND JOLY	
Rapport de séance.....	83



## II. *S'écrire au féminin*

MARIE-CLAIRE GRASSI	
Épistolaires au XVIII <sup>e</sup> siècle.....	91
ROSENA DAVISON	
Madame d'Épinay et la cour de Saxe-Gotha.....	107
CARMEN BOUSTANI	
L'écriture bisexuée dans la correspondance de Mme du Deffand à Voltaire .....	123
CATHERINE CUSSET	
La lettre ou l'utopie de l'amitié : le cas de Sophie Cottin (1770-1807).....	133
BRIGITTE DIAZ	
Épistolaire et la connivence féminine : lettres de Manon Phlipon aux sœurs Cannel (1767-1780).....	141
MARIE-LAURE GIROU SWIDERSKI	
La lettre comme action politique : Madame Roland .....	159
FRÉDÉRIC LIMARE	
Rapport de séance .....	173



## III. *Problématiques épistolaires autour de la Nouvelle-France*

RÉAL OUELLET	
Épistolarité et relations de voyage .....	179
JACK WARWICK	
Lafitau : <i>Mémoire</i> sur le ginseng.....	201
WILLIAM J. ECCLES	
Quelques réflexions sur la correspondance entre la Nouvelle-France et le ministère de la Marine .....	209
BENOÎT MELANÇON	
Bougainville avant Tahiti : les Amérindiens dans la correspondance canadienne (1756-1759) .....	217

Table des matières

BERNARD ANDRÈS  
Du faux épistolaire : Pierre-Joseph-Antoine Roubaud  
et les *Lettres de Monsieur le Marquis de Montcalm* [...]   
*Écrites dans les années 1757, 1758, 1759* .....231

PAUL PERRON  
Rapport de séance .....249



IV. *La lettre :*  
*de l'individuel au social*

MICHEL BAREAU  
Pour une sociologie de la lettre au XVIII<sup>e</sup> siècle .....257

SANTE VISELLI  
Les *Lettres édifiantes* transposées :  
l'exemple de Montesquieu .....277

NICOLE DESCHAMPS & MARTIN ROBITAILLE  
De l'acte d'écrire comme tiers épistolaire : l'œuvre  
d'Élizabeth Bégon.....291

ALAIN NABARRA  
La lettre et le journal, la lettre dans le journal.....305

DEIDRE DAWSON  
La lettre dans la vie et l'œuvre de Fragonard (1732-1806).....327

MICHÈLE BERGOGNOUX-WEIL  
Rapport de séance .....347



V. *La lettre comme*  
*échange philosophique*

CONSTANCE CARTMILL  
« À l'usage de... » : les stratégies d'adresse dans la *Lettre*  
sur les aveugles et la *Lettre sur les sourds et muets* de Diderot.....353

# Benoît Melançon

Université de Montréal

## *Bougainville avant Tahiti : les Amérindiens dans la correspondance canadienne (1756-1759)*

LES BIOGRAPHIES RÉCENTES de Louis-Antoine de Bougainville dessinent de l'explorateur un portrait tout orienté par la curiosité du personnage. Pour Thierry Boissel, dans *Bougainville ou l'Homme de l'univers*, l'auteur du *Voyage autour du monde* serait, dès son enfance, « curieux de tout <sup>1</sup> » et son séjour en Nouvelle-France, de 1756 à 1760, aurait particulièrement stimulé cette curiosité constitutive.

Ici, les Indiens ne cessent de l'intriguer. Il ne manque pas une occasion d'étudier leurs mœurs, leur religion, leur mode de vie. Convertis ou non, ces peuples demeurent proches de « l'état de nature ». C'est avant tout cela qui le fascine. Il ne peut s'empêcher d'être attiré par eux, de les aimer en dépit de leurs graves défauts <sup>2</sup>.

Mary Kimbrough défend une position semblable à celle de Boissel dans son ouvrage intitulé *Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811): A Study in French Naval History and Politics* :

---

1. Thierry Boissel, *Bougainville ou l'Homme de l'univers* (Paris, Olivier Orban, 1991), p. 13.

2. *Id.*, *ibid.*, p. 54.

*His frustration, anger, delight, amazement, and curiosity fill the pages of the journal. He made a genuine effort to understand the multifaceted life, completely new and different to an eighteenth-century European. He was not an "ugly Frenchman," automatically condemning that which differed from his own highly cultivated experience, and in this his outlook is decidedly modern, representing the objectivity of the truly inquiring mind* <sup>1</sup>.

À la lecture de ces citations, on peut voir que le Bougainville dont parlent Boissel et Kimbrough, même s'il s'agit du jeune Bougainville — il a entre 27 et 31 ans durant son séjour nord-américain —, est déjà le Bougainville qui, quelques années plus tard, fera le tour du monde et en rapportera un célèbre récit, celui qui voudra promouvoir le mythe du bon sauvage, celui dont la postérité a recueilli le nom.

La postérité se souvient de Bougainville comme d'un mathématicien, d'un militaire, d'un explorateur et de l'auteur d'un *Voyage autour du monde* publié en 1771, réédité plus de quinze fois depuis et traduit en anglais, en espagnol, en italien, etc. Cette image correspond assez bien à celle que l'on trouve au début du *Supplément au voyage de Bougainville* de Diderot ; pour lui, Bougainville est « un véritable Français lesté d'un bord d'un traité de calcul différentiel et intégral, et de l'autre, d'un voyage autour du globe <sup>2</sup> ». Les botanistes, les ethnographes, les géographes et les historiens s'intéressent aussi à lui, mais peu nombreux sont ceux qui savent que Bougainville a passé quatre ans en Nouvelle-France, plus précisément du

---

1. Mary Kimbrough, *Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811): A Study in French Naval History and Politics* (Lewiston, Edwin Mellen Press, coll. Studies in French Civilization n° 7, 1990), p. 8. Jean O'Neil loue aussi l'« insatiable curiosité » de Bougainville (Oka, Montréal, Éditions du Ginkgo, 1987, p. 60), ainsi que Laurier LaPierre : « *Between campaigns Bougainville recuperated by reading, writing, talking endlessly with the Jesuits in Québec and the Sulpicians in Montréal, and thinking. He pursued his scientific studies and learned much of the language, the customs and the way of life of the Indians.* » (1759: *The Battle for Canada. Recreated by Laurier LaPierre*, Toronto, McClelland & Stewart, 1990, p. 64.)

2. Denis Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, dans *Le Neveu de Rameau, Satires, Contes et Entretiens*, édition établie et commentée par Jacques Chouillet et Anne-Marie Chouillet (Paris, Librairie générale française, coll. *Le Livre de poche*, 1984), p. 262. Amor Ben Ali, après avoir comparé le *Voyage* et son *Supplément*, arrive à la conclusion que « Tout se passe comme [si Diderot] était le complice du Bougainville savant et le détracteur du Bougainville conquérant » (« Diderot et Bougainville : interpréter ou décrire l'altérité », dans *Journées Diderot. Actes du colloque organisé par le Département de français (9-10 novembre 1984)*, Tunis, Université de Tunis-I, Faculté des lettres de la Manouba, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, coll. Colloque n° 2, 1990, p. 118).

printemps 1756 à l'automne 1760<sup>1</sup>. Alors aide de camp du marquis de Montcalm, il a vécu aux premières loges la guerre de la Conquête qui a vu la colonie française devenir britannique. De cette expérience, il a tiré des *Mémoires* et un *Journal* publiés pour la dernière fois en 1924<sup>2</sup>, ainsi que des articles pour le *Journal étranger* en 1762<sup>3</sup>. Il existe, de plus, quelques lettres écrites à cette époque, toutes inédites. C'est d'elles dont je parlerai aujourd'hui.



Le portrait dessiné par Thierry Boissel et Mary Kimbrough rend-il justice au Bougainville de la fin des années 1750 ? Il me semble que non, et j'aimerais le faire voir à partir du sort réservé aux Amérindiens par l'épistolier dans ses lettres à son frère académicien, Jean-Pierre, et à celle qu'il appelle sa « bonne maman », Hélène Hérault de Séchelles, lettres écrites entre 1756 et 1759. J'étudierai, entre autres, un épisode qui se trouve relaté dans plusieurs écrits de Bougainville : il s'agit du récit de son adoption par une tribu iroquoise en 1757. Malgré ce que pourrait laisser entendre ce préambule, ma perspective ne sera pourtant ni biographique ni psychologique : je ne veux pas plus apporter un nouvel éclairage sur un incident méconnu de la vie de Bougainville que montrer en quoi sa pensée aurait évolué entre ses années canadiennes et son voyage autour du monde entre 1766 et 1769. Il m'importe davantage de mettre en lumière trois choses. La première est que le Bougainville des biographes est une construction et que cette construction, comme celle de tous les

---

1. En 1966, Michèle Duchet se demandait : « Lit-on encore Bougainville autrement qu'à travers Diderot ? Le *Supplément* a assuré la renommée littéraire du *Voyage autour du Monde*, mais il a en même temps contribué à l'effacement de l'auteur. Il suffit de comparer le style de son *Journal* canadien, dont seuls des extraits parurent à l'époque, et celui du *Voyage autour du Monde*, pour voir que le meilleur Bougainville reste ignoré. » (« Aspects de la littérature française de voyages au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers du Sud*, vol. LIII, n<sup>o</sup> 389, juill.-sept. 1966, p. 8.)

2. *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1923-1924* (Québec, Louis-A. Proulx Imprimeur, 1924), p. 1-70 et p. 204-393 (éd. d'Amédée Gosselin).

3. « Mémoire sur les coutumes & usages des cinq Nations iroquoises du Canada », *Journal étranger*, avr. 1762, p. 123-147 ; « Suite du Mémoire sur les coutumes & usages des cinq Nations iroquoises du Canada », *Journal étranger*, mai 1762, p. 5-38 ; « Relation de l'Ambassade des cinq Nations iroquoises au M. de Montcalm, extraite des Mémoires manuscrits de M. de Bougainville », *Journal étranger*, juin 1762, p. 101-127.

biographes, est téléologique, dans la mesure où les épisodes de sa vie et de sa carrière sont retenus par le biographe à la lumière d'un Bougainville bien particulier, celui du *Voyage autour du monde*. C'est celui-là qui, rétrospectivement, dicte ses choix au biographe. La deuxième est que la nature des textes et leur public ne sont pas indifférents lorsque l'on veut analyser divers états de la pensée d'un auteur. La dernière est que la comparaison du Bougainville qu'a retenu l'histoire littéraire — encore que bien timidement — et de celui que révèle la correspondance canadienne, permet de réfléchir au sens du mythe du bon sauvage dans la littérature du XVIII<sup>e</sup> siècle. À titre d'hypothèse, et pour faire bref, on dira que le bon sauvage, au XVIII<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus facilement polynésien que nord-américain.

Bougainville raconte son adoption par une tribu iroquoise dans des lettres écrites à Hélène Hérault de Séchelles en 1757 et en 1758. Le 19 août 1757, il fait état pour la première fois de cette aventure :

Depuis que je ne vous ai écrit, j'ai beaucoup étendu votre famille, et sans vanité, je vous ai donné d'assez vilains parents. Les Iroquois de Sault St Louis ont naturalisé votre enfant adoptif et l'ont nommé *Garoniatsigoa*, c.-à-d. le Grand Ciel en courroux. Mon air céleste a donc l'air bien méchant. Ma nouvelle famille est celle de la Tortue, la 2<sup>e</sup> pour la guerre, mais la 1<sup>re</sup> pour les conseils et l'éloquence. Vous reconnaissez dans ce choix le frère d'un académicien et le prétendant à l'être<sup>1</sup>.

Il reprend cette annonce dans des termes presque identiques au début de septembre :

Je ne sais, ma chère maman, si je vous ai mandé que votre enfant était maintenant un vilain Iroquois de la bande de la Tortue, et qu'il se nomme *Garoniatsigoa*, c'est-à-dire *Le Grand Ciel en courroux*.

La correspondance ne comprend que deux autres allusions à cette adoption. La première se trouve dans une lettre du 8 novembre 1757 :

Je vous supplie de vouloir bien présenter mes hommages à toute votre famille. J'espère que Madame Bonhomme [il s'agit de la belle-fille de Mme Hérault] voudra bien m'adopter pour camarade et m'envoyer une Cocarde. J'ai pris la liberté de lui envoyer un ouvrage sauvage, il est *de ma famille*.

---

1. Sauf indication contraire, les lettres sont citées d'après le recueil de copies conservées aux Archives nationales du Québec (cote : ZQ 0003 ; localisation : 3A01-3302A). Selon Laurier LaPierre, le nom amérindien de Bougainville lui aurait été donné à cause de la fureur des chants de guerre auxquels il se livrait devant ses alliés (1759..., p. 65). Le *Journal* de Bougainville contient un autre récit de la même aventure (*Rapport...*, p. 272 et 316).

La seconde est du 21 avril 1758, lorsque Bougainville fait le récit d'une bataille ayant eu lieu le 14 mars et chiffre les pertes des troupes françaises et amérindiennes :

Comme plusieurs des morts sont de la Tortue qui est ma famille, il m'a fallu pleurer, gémir, fumer dans le calumet des enterrements.

Ces quatre brèves notations sont les seules allusions épistolaires que fait Bougainville à son adoption par la tribu de la Tortue<sup>1</sup>. Ni enthousiaste ni critique, celui qui raconte se contente d'une narration neutre de ce qui vient de lui arriver.

Ce que l'on peut imaginer avoir été pour un Européen une expérience tout à fait dépayssante n'est pas décrit plus longuement. En fait, cette adoption sert essentiellement de support à quelques bons mots de la part du jeune militaire, soit sur ses prétentions académiques, soit sur ses relations familiales. Dans le premier cas, Bougainville se sert du récit de son adoption pour rappeler à sa destinataire que, frère d'un académicien, il espère le devenir lui aussi. L'adresse joue un rôle déterminant dans ce passage, dans la mesure où Mme Hérault de Séchelles jouit d'appuis en haut lieu et qu'elle peut intercéder en faveur de son protégé auprès des autorités. Dans le second cas, il s'agit pour lui, toujours sur le mode plaisant, de se définir comme l'« enfant adoptif » de sa « belle maman<sup>2</sup> », de lui annoncer qu'il a « étendu » sa famille, mais avec « d'assez vilains parents », et d'offrir un cadeau « sauvage », qu'il tient de sa nouvelle famille, à la femme de son vieil ami, Jean-Baptiste Hérault, celui qu'il surnomme affectueusement « Bonhomme ». Dans un cas comme dans l'autre, la curiosité que l'on prête si généreusement à Bougainville paraît être subordonnée à des visées pragmatiques ponctuelles : ne pas abandonner la course aux distinctions académiques, se rappeler au bon souvenir de sa famille adoptive<sup>3</sup>.

---

1. À plusieurs reprises, Bougainville se dit « Iroquois », mais il le faisait avant même d'avoir été adopté par les Amérindiens ; voir les lettres du 30 juin 1757, du 3 juill. 1757, du 19 août 1757, du 8 nov. 1757, du 17 juin 1758 et du 23 juill. 1758. Par ailleurs, il fait allusion, le 21 avr. 1758, à des « Sauvages du Sault St Louis », mais sans préciser s'il s'agit des membres de la tribu de la Tortue.

2. Lettre du 26 août 1756.

3. Lorsque Bougainville parle de sa propre curiosité dans ses lettres, c'est en rapport avec le sort de Mme Hérault (lettres de sept. 1757 et du 21 avr. 1758).

Le caractère tout relatif de cette supposée curiosité de Bougainville est mis en relief par le passage qui, dans la lettre du 19 août 1757, suit immédiatement le récit de l'adoption par les Iroquois :

Je n'ai point encore vu Pellegrin et je ne puis vous peindre mon impatience d'embrasser un homme qui vous a vue, qui a passé l'hiver avec vous, qui vient de vous quitter. Je sais, au moins, que ma chère maman se porte bien et cette idée adoucit l'amertume d'un exil qui devient de jour en jour plus insupportable. Mes yeux sont encore effarouchés des spectacles horribles qu'ils ont eus. Tout ce que la cruauté peut imaginer de plus abominable, ces monstres de sauvages nous en ont rendus les témoins. Quel pays ! Quels hommes ! Quelle guerre ! Non, ma chère maman, votre enfant n'est pas fait pour habiter cette contrée barbare.

Exil et monstres : ces deux mots, Bougainville les utilise fort souvent pour parler de sa situation. Plutôt que de souligner sa curiosité, ils montrent assez sa façon de réagir aux actions des Amérindiens et son état d'esprit au Canada.

Celui qui n'est pas encore l'auteur du *Voyage autour du monde* considère ses campagnes canadiennes comme un « exil <sup>1</sup> » et il se sent « expatrié <sup>2</sup> ». Il n'est en Nouvelle-France que depuis cinq mois lorsqu'il parle à son frère d'« un séjour passager en Amérique <sup>3</sup> ». S'inquiétant de la santé des siens <sup>4</sup> et se plaignant de l'ennui dont il souffre <sup>5</sup>, Bougainville déplore rapidement de se trouver dans un pays « affreux <sup>6</sup> », dans un « monde brut <sup>7</sup> », dans un « climat barbare <sup>8</sup> », dans « cette terre malheureuse <sup>9</sup> », bref, dans

---

1. Lettres du 30 juin 1757, du 3 juill. 1757, du 19 août 1757, de sept. 1757, du 8 nov. 1757, du 20 févr. 1758 et du 17 juin 1758.

2. Lettres du 7 nov. 1756, du 30 juin 1757, du 3 juill. 1757, de sept. 1757 et du 20 févr. 1758.

3. Lettre du 7 nov. 1756.

4. Lettres du 29 mars 1756, du 4 juin 1756, du 26 août 1756, du 7 nov. 1756, du 30 juin 1757, etc.

5. Lettres du 30 juin 1757, du 3 juill. 1757, du 20 févr. 1758, du 21 avr. 1758 et du 17 juin 1758. Voir aussi la lettre à Bourlamaque du 29 juin 1756 citée par René de Kérallain dans *Les Français au Canada : la jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans* (Paris, Nogent-le-Rotrou, Imprimerie Daupeley-Gouverneur, 1896), p. 44.

6. Lettres du 30 juin 1757 et du 21 avr. 1758.

7. Lettre du 8 nov. 1757.

8. Lettre du 20 févr. 1758.

9. Lettre du 8 nov. 1757.

« un autre univers <sup>1</sup> ». Une lettre à son frère, datée du 3 juillet 1757, est explicite à cet égard :

De valoir quelque chose, de rendre mon âme capable de toute épreuve, voilà l'objet de mon ambition. Mon séjour ici m'a encore plus attaché à tout ce que j'aimais en partant de France. Mon âme, du fond de ces bois, s'élance quelquefois vers sa patrie avec des transports que je ne saurais peindre. Je m'imagine arriver auprès de vous, entretenir ma chère maman, je jouis de votre amitié, de la sienne : mais bientôt l'illusion cesse, le charme disparaît et je me retrouve au milieu de sauvages ou de gens qui ne sont guère plus aimables <sup>2</sup>.

L'« ambition » de Bougainville, en 1757, est française, et non canadienne <sup>3</sup>. Si son âme « s'élance », c'est vers la patrie. Ses « transports », il les réserve à son frère et à sa mère adoptive, non aux « sauvages » ou à ces « gens qui ne sont guère plus aimables ».

Ces « gens », ce sont bien sûr les Canadiens, eux si différents des Français, eux si fréquemment dépréciés par Bougainville. La nation canadienne, écrit l'épistolier, est « différente » de la française, « ennemi[e] même <sup>4</sup> » ; ceux qui la constituent « se disent originaires de France <sup>5</sup> ». Les « préjugés canadiens » sont « de tous [...] les plus sots, jaloux, glorieux <sup>6</sup> ».

---

1. Lettre du 3 juill. 1757.

2. Le même thème est repris le 8 novembre 1757 : « Ces lieux si propres à faire naître et à entretenir la mélancolie, ces objets qui se succèdent toujours tristes, hideux, horribles même, la nature de ce monde brut et plus encore le naturel des habitants, quel théâtre ! quel spectacle ! quel champ pour les idées misanthropiques ! quelle carrière pour les regrets et les désirs ! L'espoir de quitter cet exil revient, la scène s'éclaircit, s'égaient (*sic*), l'illusion commence mais elle meurt aussitôt et l'image du présent anéantit l'espérance de l'avenir. »

3. Le 9 novembre 1756, il demande à son frère de le tenir au courant de l'activité culturelle parisienne : « Je vous serai obligé de m'envoyer au printemps une provision de poudre et de pommade, 20 livres de bougie, 2 paires de bas de soye de couleur, et 6 paires de bas de laine, 12 paires de chaussons et autant de cols, deux plumets blancs, les livres nouveaux curieux et les pièces de théâtre qui peuvent avoir paru depuis mon départ. » En septembre 1757, il implore Mme Hérault de le faire rapatrier : « Mon exil durera-t-il encore longtemps ? Au nom de l'amitié que vous voulez bien avoir pour moi, faites en sorte, ma chère maman, que si la guerre dure, la campagne prochaine soit pour moi la dernière dans ce pays. Que l'on m'avance, que l'on ne m'avance pas, je serai toujours content pourvu que je vous revoie et la France. » Sur la nostalgie de la France et sur son désir d'y rentrer, voir encore les lettres du 30 juin 1757, du 20 févr. 1758 et du 16 mai 1759.

4. Lettre du 7 nov. 1756.

5. Lettre de sept. 1757.

6. Lettre du 30 juin 1757.

Le ton est catégorique : « Croyez toujours de préférence nos journaux. Les Canadiens se vantent et mentent. Nous autres ne savons dire que la vérité <sup>1</sup>. » Bougainville va même jusqu'à faire des soldats de la colonie des barbares plus barbares que les sauvages mêmes, lorsqu'il parle à son frère de « ces sauvages et ces autres plus que sauvages [qui] sont nos alliés ». C'est dans la même lettre, celle du 17 septembre 1757, que l'on peut lire : « Je vais plus loin : l'air que l'on respire ici est contagieux, et je crains qu'un plus long séjour ici ne nous fasse prendre les vices de gens auxquels nous ne communiquons aucune [vertu] <sup>2</sup>. »

Cette supériorité (relative) des Amérindiens sur les soldats canadiens, qui sont bien distingués des habitants de la colonie <sup>3</sup>, a de quoi étonner. Il est en effet rare que les tribus amérindiennes, amies ou ennemies, trouvent grâce aux yeux du sévère observateur épistolaire qu'est Bougainville. Le plus souvent, les Amérindiens sont des « monstres <sup>4</sup> » et des « barbares <sup>5</sup> », des créatures sanguinaires et anthropophages <sup>6</sup>, des hommes constamment prêts, pour reprendre les expressions de l'époque, à « lever des chevelures <sup>7</sup> » et à boire le « bouillon <sup>8</sup> ». On retrouve en fait dans ses lettres les attitudes qui sont celles du *Journal* ou des *Mémoires*, soit un mélange de méfiance (on ne peut pas croire les Amérindiens) et d'irritation (on ne peut pas se fier à eux, car ils sont changeants). Le pittoresque des Amérindiens est toujours subordonné, chez Bougainville, aux « horreurs <sup>9</sup> » qu'il leur impute. Que ce soit au fort George, au fort Saint-Frédéric, au fort Lydius ou au fort Carillon, qu'il s'agisse des enfants ou des adultes, qu'ils fassent partie de la tribu des Folles-Avoines ou des Agniers, des Népissings ou des Abénakis, les Amérindiens font preuve d'une férocité que ne cesse de réprouver Bougainville :

L'ennemi a 10 ou 12 000 hommes à portée du lac St Sacrement. Nous en aurons près de 8 000 dont 1 800 sauvages, nus, noirs, rouges, rugissants, mugissants, dansants, chantant la guerre, s'enivrant, demandant du bouillon, c'est-à-dire du sang, attirés de 500 lieues par l'odeur de la chair fraîche et l'occasion d'apprendre à leur

---

1. Lettre du 3 juill. 1757.

2. Voir aussi les lettres de sept. 1757 et du 20 févr. 1758.

3. Lettre du 20 févr. 1758.

4. Lettres du 30 juin 1757, du 19 août 1757 et du 17 sept. 1757.

5. Lettres du 17 sept. 1757 et du 20 févr. 1758.

6. Lettres du 30 juin 1757 et du 3 juill. 1757.

7. Voir les lettres du 4 juin 1756, du 3 juill. 1757, du 1<sup>er</sup> nov. 1757 et du 21 avr. 1758.

8. Il s'agit du sang humain. Voir les lettres du 30 juin 1757 et du 3 juill. 1757.

9. Lettre du 3 juill. 1757.

jeunesse comment on découpe un humain destiné à la chaudière. Voilà nos camarades qui jour et nuit sont notre ombre. Je frémis des spectacles affreux qu'ils nous préparent <sup>1</sup>.

Dans la correspondance, ce discours de la peur et du dégoût domine largement dans les passages portant sur les Amérindiens : Bougainville, qui rêve de rentrer en France au plus tôt, est outré par les « abominations <sup>2</sup> » de ses alliés et ne parle guère que d'elles. On notera néanmoins deux exceptions, intéressantes par ce qu'elles laissent deviner de la place tenue par le destinataire dans l'élaboration des textes. La première de ces exceptions se trouve dans une lettre à Mme Hérault du 30 juin 1757, lettre dans laquelle il annonce qu'il lui envoie « le précis de ce qui s'est ici passé de plus considérable pendant l'hiver » : « Je souhaite, note-t-il, que le détail de l'ambassade des Cinq Nations vous amuse quelques instants. Je pense qu'il doit plaire par sa singularité et la peinture d'usages inconnus en Europe. » Écrivant à sa protectrice, Bougainville, pour une des rares fois, laisse entendre qu'il va avoir recours au pittoresque de la vie nord-américaine. Cette « peinture d'usages inconnus en Europe » n'est toutefois pas confiée à la lettre, mais elle est expédiée à part, dans un « précis », comme si la correspondance n'était pas le lieu du discours du pittoresque. On lira la seconde exception dans une autre lettre à Mme Hérault, celle du 8 novembre 1757; dans laquelle il est question de Jean-Pierre de Bougainville :

À propos, mon frère, a-t-il trouvé un moyen de vous apprendre l'histoire grecque ? Je me souviens que c'était, suivant lui, une chose impossible. Oh ! bien, je vous l'apprendrai, moi, car, en vérité, les sauvages sont, à peu de chose près les Grecs d'Homère. J'ai retrouvé Achille, Ajax, Ulysse, Nestor, Calcas, mais tout crachés. Nous avons bien aussi quelques Didons, mais on ne se boude pas pour elles.[.] Ce n'est pas qu'elles n'en vaillent la peine ; mais nous ne sommes ni jaloux ni exclusifs.

Pourquoi, dans une correspondance si évidemment hostile aux Amérindiens, une telle analogie ? Comment expliquer que les Amérindiens, dont il est dit ailleurs qu'ils sont « les plus lâches de tous les hommes pour qui les méprise, les plus redoutables à qui les craint <sup>3</sup> », deviennent ainsi,

---

1. Lettre du 3 juill. 1757.

2. Lettre de sept. 1757.

3. Lettre du 20 févr. 1758.

l'espace de quelques lignes, des héros grecs ? Il me semble, une fois de plus, que la destination des lettres joue un rôle déterminant dans les choix d'écriture : faisant appel à ses souvenirs (« Je me souviens »), mêlant les images du frère admiré et de la mère de substitution, Bougainville se sert de la lettre pour se peindre lui-même (« nous ne sommes ni jaloux ni exclusifs »), plus que pour faire le portrait de ses compagnons d'armes forcés. Le ton plaisant de la dernière partie de ce passage (« Nous avons bien aussi quelques Didons ») oblige le lecteur à revenir sur son début, à en nuancer la portée. Les Amérindiens, devenus héros grecs, ne servent que de faire-valoir à l'épistolier<sup>1</sup>.



À part les deux exceptions que je viens d'évoquer, le discours de Bougainville sur les Amérindiens paraît pouvoir être résumé de deux façons : il est tantôt neutre — c'est le cas du récit de l'adoption —, tantôt complètement négatif — c'est le cas des passages sur la férocité des Amérindiens (et, pourrait-on ajouter, de certains Canadiens<sup>2</sup>). Cette double image n'a rien à voir avec celle que popularisera Bougainville dans son *Voyage autour du monde* : en Nouvelle-France, si l'on en croit la correspondance, pas de bon sauvage. Ce que va trouver Bougainville à Tahiti n'est pas en Amérique. Comment expliquer ce phénomène ?

Plusieurs hypothèses me semblent envisageables. On pourrait le mettre au compte de la jeunesse de Bougainville — l'écrivain n'ayant pas encore perçu ce que les sociétés amérindiennes pouvaient apporter à sa culture, mais cette explication biographique ne renseignerait que sur cela : sa biographie. On pourrait aussi, ce phénomène, le mettre au compte d'une évolution de la société française du XVIII<sup>e</sup> siècle en ce qui concerne les populations autochtones de l'Amérique du Nord : celles-ci n'ont-elles pas déjà

---

1. Rapportant, quelques semaines plus tard (21 avr. 1758), une anecdote mettant en scène les soldats britanniques Johnson et Webb, Bougainville écrit de même : « Où est Homère pour peindre ces scènes plus que grecques ? » Dans le *Journal*, les Antiquités grecques et latines sont fréquemment mises à contribution, mais pour un public bien différent : le ministère de la Marine et, au-delà, le roi.

2. Parlant du contact de Bougainville avec les Amérindiens, Francis Leary propose une lecture différente : « *Bougainville, a man of the Enlightenment, always had a sympathy for natives anywhere.* » (« "Tayo! Tayo!" in Nouvelle-Cythère », *The Virginia Quarterly Review*, n° 67, 1991, p. 640.)

perdu, ou ne sont-elles pas en train de perdre, l'attrait de la nouveauté qui les a pendant longtemps caractérisées ? Toujours en état de guerre, ne sont-elles pas devenues qu'un reflet des sociétés européennes <sup>1</sup> ? L'écriture épistolaire serait alors une autre manifestation de cette « Délivrescence du Sauvage » que vient de décrire Pierre Berthiaume <sup>2</sup>. Une troisième hypothèse d'explication prendrait en compte la visée pragmatique des textes : l'épistolier, parce qu'il s'adresse à quelqu'un de bien précis, ne peut avoir les mêmes objectifs que l'auteur du *Voyage* ou que le scientifique. Ainsi, la curiosité de Bougainville au sujet des Amérindiens, fort peu présente dans la correspondance pour des raisons qui relèvent de leur adresse, pourrait trouver à s'exprimer ailleurs, par exemple dans les notes qu'il a recueillies durant son séjour en Nouvelle-France et qu'il utilisera dans la préparation de la *Notice historique sur les sauvages de l'Amérique septentrionale* qu'il lira devant l'Institut en juin 1799. Il est fait allusion à ces notes dans la correspondance, mais sans plus :

Mon portefeuille est plein d'observation sur les mœurs des sauvages, leur langue, la qualité du pays, enfin ce de [sic] qu'il faudrait pour composer un journal qui pourrait être intéressant. Je ne néglige aucune occasion de m'instruire. Puissé-je en revenir plus agréable à ceux que j'aime <sup>3</sup> !

Si cette hypothèse se vérifiait, il faudrait parler d'une *curiosité rétro-spective* de Bougainville envers les Amérindiens. On pourrait enfin mettre

1. C'est la position de Francis Leary : « *Arcadia might once have existed in America, but constant warfare between the white colonists and Indians, as well as the bitter conflict between the British and French, now compelled men to seek elsewhere* » (« "Tayo! Tayo!"... », p. 636) et d'Amor Ben Ali : « À l'époque où Diderot a écrit le *Supplément*, il s'est produit une sorte de déplacement du mythe. L'exubérance océanienne relaye l'Amérique, jugée alors cruelle et barbare » (« Diderot et Bougainville... », p. 121, n. 38). Plutôt que par l'histoire, Jacques Darras explique le choix de Tahiti contre l'Amérique par une opposition de l'Angleterre et de la France, par une opposition de deux tempéraments nationaux : « On voit très nettement croître [...] la distance entre les mythes nationaux. D'un côté Robinson sueur au front, Bible à la main, conformément à l'Adam de la Genèse : le paradis qu'on atteint par l'incessant perfectionnement. De l'autre l'état de nature originel dont la perte subie par l'homme exige réparation » (*La Mer hors d'elle-même : l'émotion de l'eau dans la littérature*, Paris, Hatier, coll. Brèves Littérature, 1991, p. 93). Sa réflexion ne porte cependant pas spécifiquement sur la question de la représentation des autochtones dans les deux cultures.

2. « Délivrescence du Sauvage », dans Antonio Gómez-Moriana et Danièle Trottier (s. la dir. de), *L'« Indien », instance discursive : actes du colloque de Montréal (1991)* (Candiac [Canada], Balzac, coll. L'Univers des discours, 1993), p. 185-203.

3. Lettre du 3 juill. 1757.

au compte de la pensée des lumières cette double image, neutre ou négative. Ne peut-on pas penser que Bougainville est fort peu enthousiaste, dans ses lettres du moins, envers le sauvage américain parce que ce sauvage n'est pas le bon sauvage que ses contemporains recherchent et dont il sera lui-même, mais plus tard dans sa vie, un ardent défenseur ? Décritant ses compagnons de fortune, Bougainville n'est-il pas simplement en train de répondre, consciemment ou inconsciemment, peu importe, à une commande sociale ? Le mauvais sauvage de ses lettres n'est-il pas nécessaire pour que puisse se détacher de lui l'image du bon sauvage, pour que puisse s'exprimer ce « Bougainville seconde manière » dont parle Michèle Duchet<sup>1</sup> ? Si c'était le cas, la correspondance canadienne pourrait permettre de réfléchir, non seulement au rapport de l'épistolier avec cette image, mais à celui de tout son siècle avec un de ses grands mythes.



#### BIBLIOGRAPHIE

- BEN ALI, Amor. « Diderot et Bougainville : interpréter ou décrire l'altérité », dans *Journées Diderot : actes du colloque organisé par le Département de français (9-10 novembre 1984)*, Tunis, Université de Tunis, Faculté des lettres de la Manouba, Publications de la Faculté des lettres de la Manouba, coll. Colloque n° 2, 1990, p. 107-126.
- BOISSEL, Thierry. *Bougainville ou l'Homme de l'univers*, Paris, Olivier Orban, 1991, 266 p.
- BOUGAINVILLE, Louis-Antoine DE. *Mémoires et Journal*, édition d'Amédée GOSSELIN, dans *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1923-1924*, Québec, Louis-A. Proulx Imprimeur, 1924, p. 1-70 et p. 204-393.
- DARRAS, Jacques. *La Mer hors d'elle-même : l'émotion de l'eau dans la littérature*, Paris, Hatier, coll. Brèves Littérature, 1991, LIV-250 p.
- DIDEROT, Denis. *Supplément au voyage de Bougainville*, dans *Le Neveu de Rameau, Satires, Contes et Entretiens*, éd. établie et comm. par Jacques CHOUILLET et Anne-Marie CHOUILLET, Paris, Librairie générale française, coll. Le Livre de poche, 1984, p. 261-311.
- DUCHET, Michèle. « Aspects de la littérature française de voyages au XVIII<sup>e</sup> siècle », *Cahiers du Sud*, vol. LIII, n° 389, juill.-sept. 1966, p. 7-14.
- GÓMEZ-MORIANA, Antonio, et TROTTIER, Danièle (s. la dir. de). *L'« Indien »*,

---

1. Michèle Duchet, « Aspects... », p. 8.

*instance discursive : actes du colloque de Montréal (1991)*, Candiac (Canada), Balzac, coll. L'Univers des discours, 1993, p. 185-203.

KÉRALAIN, René DE. *Les Français au Canada : la jeunesse de Bougainville et la guerre de Sept Ans*, Paris, Nogent-le-Rotrou, Imprimerie Daupeley-Gouverneur, 1896, 190 p.

KIMBROUGH, Mary. *Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811): A Study in French Naval History and Politics*, Lewiston, Edwin Mellen Press, coll. Studies in French Civilization n° 7, 1990, x-241 p.

LAPIERRE, Laurier. *1759: The Battle for Canada. Recreated by Laurier LaPierre*, Toronto, McClelland & Stewart, 1990, xvi-305 p.

LEARY, Francis. « "Tayo! Tayo!" in Nouvelle-Cythère », *The Virginia Quarterly Review*, n° 67, Charlottesville, University of Virginia Press, 1991, p. 636-654.

MELANÇON, Benoît. « Diderot : l'autre de la lettre. Conversation et correspondance », dans Bernard BRAY et Christoph STROSETZKI (s. la dir. de), *Art de la lettre. Art de la conversation à l'époque classique en France*, actes du Colloque de l'Association interdisciplinaire de recherches sur l'épistolaire (Wolfenbüttel [Allemagne], 7-10 oct. 1991), Paris, Klincksieck, coll. Actes et colloques n° 46, 1995, p. 355-369.

O'NEIL, Jean. *Oka*, Montréal, Éditions du Ginkgo, 1987, 140 p.

